

L'industrie lithique du *Petit Ri* à Malonne (Namur, Belgique)

Louis ÉLOY et Ivan JADIN

Résumé

Présentation de l'industrie lithique recueillie avec les restes humains mésolithiques du *Petit Ri* à Malonne (Namur, Belgique), tant du point de vue de la matière première que de la typologie, et discussions autour d'une attribution chronologique des artefacts en silex au Mésolithique.

Abstract

Presentation of the lithic industry collected with human remains of Mesolithic age at Malonne-Petit Ri (Namur, Belgium), regarding raw material as well as typology, and discussion of a chronological attribution of the flint artefacts to the Mesolithic.

Les artefacts en silex provenant du *Petit Ri* à Malonne ont été collectés d'abord par Michel Carpentier et puis pour l'essentiel par Pierre Renier. Ils ont été confiés par leurs découvreurs à Louis Éloy à qui François Twiesselmann demanda d'en faire l'étude et qui en a assuré la conservation. Ces artefacts, à l'exception d'une pièce, ont été récoltés sans considération stratigraphique et sans relevé planimétrique, dans un site, il est vrai, partiellement détruit et en cours d'érosion. Il est donc possible qu'aux pièces relevées à proximité ou sous les restes humains, se soient ajoutés des vestiges plus éloignés. Plus rien ne permet de déterminer le type de relation chronologique existant entre l'industrie lithique

et les inhumations. Celles-ci peuvent avoir remanié une couche d'occupation antérieure; les silex peuvent avoir été associés aux rites funéraires; ils peuvent avoir été amenés lors de la condamnation de la sépulture; enfin, la cavité peut avoir été à nouveau fréquentée dès l'oubli de son ancienne fonction.

*
* *

Après remontage, la série lithique du *Petit Ri* compte dix pièces. Elle présente une forte patine presque uniformément blanche qui rend difficile l'examen des différentes matières premières re-

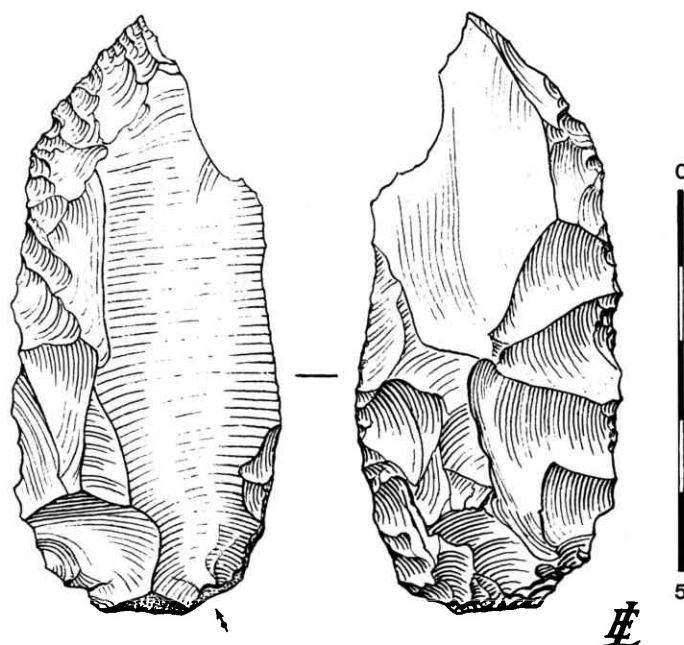


Fig. 1 : Le matériel lithique du *Petit Ri* à Malonne. Pièce bifaciale. Éch. 1/1. Dessin : L. Éloy.

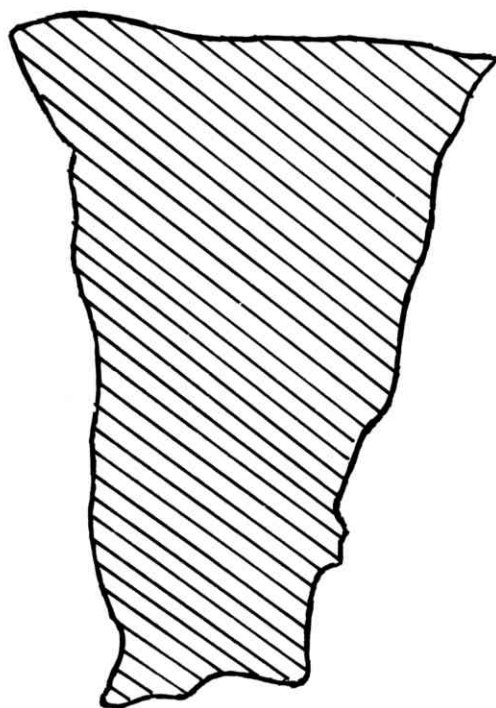
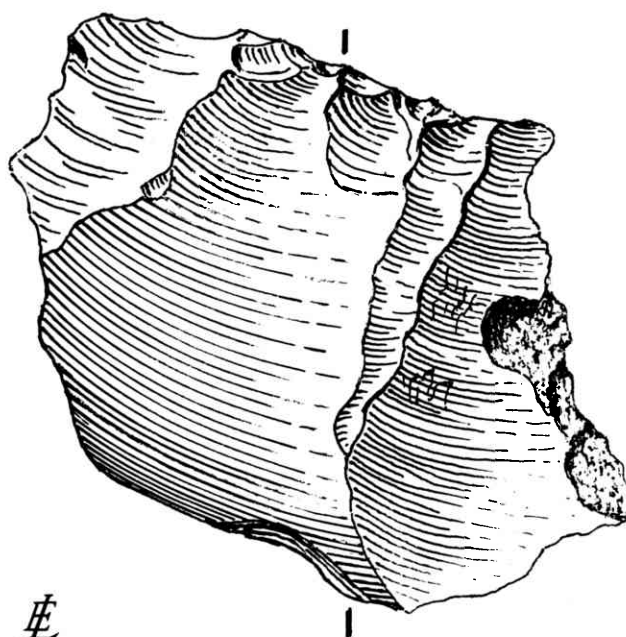


Fig. 2 : Le matériel lithique du *Petit Ri* à Malonne.
Nucléus à éclats ou prénucléus.
Éch. 1/1. Dessin : L. Éloy.

présentées. Il est cependant possible de distinguer trois variétés sur base de la teinte de la patine et du grain superficiel de la matière. La variété A, représentée par une seule pièce, est relativement grenue et de couleur blanc-beige. Son cortex brun-beige est lavé, ce qui indiquerait un approvisionnement par ramassage fluviatile. La variété B, représentée par quatre pièces, est plus silicifiée et de teinte blanc grisâtre avec de petites taches gris moyen. Là où des défauts en laissent voir le cœur, ce silex apparaît gris très foncé et translucide. Le cortex de cette variété est peu épais et de couleur blanche à crème. La variété C correspond à un silex à grain très fin, patiné blanc et localement zoné gris. Les variétés B et C pourraient provenir de deux blocs de silex différents de même origine géologique.

La pièce réalisée dans la variété de silex la plus grenue consiste en un bloc présentant, outre des stigmates d'enlèvements selon deux axes principaux, un plan de clivage naturel et une face corticale lavée. Il pourrait s'agir d'un nucléus à éclats peu exploité ou d'un prénucléus à lames dont la face illustrée (fig. 2), aménagée à l'aide de grands enlèvements, préfigurerait le plan de frappe et dont l'arête retouchée unilatéralement constituerait la crête arrière.

La variété de silex B est d'abord représentée par un éclat à retouches bifaciales (fig. 1). Cet éclat présente des traces de cortex en différents endroits de son pourtour, ce qui signifie que le support a été obtenu en débitant transversalement un rognon globuleux. La pièce est presque entièrement sculptée sur sa face dorsale et partiellement sur sa face d'éclatement, où les retouches distales sont écailleuses. Il est difficile de définir la fonction d'une telle pièce, qui est d'abord à rapprocher des macrolithes appartenant à certaines séries mésolithiques. On pourrait aussi y voir un nucléus à éclats ou encore la préparation d'un nucléus à lamelles sur éclat, par l'aménagement entre autres d'une longue crête perpendiculaire au plan de frappe. La pièce aurait été abandonnée après l'enlèvement de quelques éclats trop épais, dont un à proximité du plan de frappe.

Un grattoir sur lame typique a été réalisé dans le même silex. Sa partie distale, corticale et naturellement incurvée, a été aménagée par quelques retouches courtes (fig. 3). L'arête agissante de cet outil est fortement émoussée par une utilisation intense ou sur matériau dur. De fines retouches, probablement liées à l'emmanchement, affectent la partie proximale du bord latéral gauche du support. Le talon est plat et présente un léger esquillement du bord.



Fig. 3-7 : Le matériel lithique du *Petit Ri* à Malonne.

3 - Grattoir sur lame. 4 - Enlèvement outrepassé de nucléus bipolaire. 5 - Fragment de lamelle à bord abattu. 6 et 7 - Lamelles.

Éch. 1/1. Dessin : L. Éloy.

Toujours dans cette variété de silex bien sili-cifié à patine blanc grisâtre, deux éclats, non illustrés, présentent de petites surfaces corticales et des plans de clivage naturels. Le plus petit semble résulter de la réduction de la pièce bifaciale sur éclat. L'autre est un éclat outrepassé lors de la mise en forme d'un artefact par de longues retouches couvrantes.

Les cinq pièces suivantes ont été réalisées dans le silex C, au grain le plus fin. Il s'agit aussi des témoins les plus affirmés d'un débitage microlithique, parmi ceux recueillis au *Petit Ri*.

Un enlèvement outrepassé de nucléus à taille bipolaire, sans doute prismatique, a été amputé de sa partie proximale, avant quelques retouches et une rapide tentative de reprise du débitage (fig. 4). Celle-ci n'a produit que quelques fines lamelles. Le dernier plan de frappe, résultant d'une cassure, est plat et ne présente pas d'aménagement. Cette pièce montre latéralement une courte trace d'un plan de clivage naturel.

L'assemblage compte une lamelle à bord abattu (fig. 5). Son extrémité distale et une très faible partie de son extrémité proximale manquent, mais il s'agit de cassures anciennes.

Trois lamelles brutes ont été recueillies. Une courte lamelle présente un petit plan de frappe lisse. Son extrémité porte la trace d'un enlèvement en sens contraire, qui pourrait correspondre à un deuxième sens de débitage (fig. 6). L'extrémité de cette pièce porte la trace d'un léger grignotage. La plus longue des trois lamelles est presque complète et mesure 4,2 cm de long (fig. 7). La partie distale, cassée anciennement, a pu être remontée. Cette lamelle est à deux pans, à arête sinueuse et présente un profil légèrement arqué. Le talon partiellement naturel de cette lamelle est dièdre. Notons enfin le fragment distal d'une très fine lamelle, cassée en différents endroits.

*
* *

La série lithique du *Petit Ri* est réduite et compte bien peu d'éléments caractéristiques. La grande proportion de pièces ubiquistes, appartenant au tronc commun, rend plausible l'homogénéité de l'ensemble. En effet, aucune pièce ne demande d'attribution culturelle discordante par rapport aux autres éléments.

Dans leur ensemble, les artefacts du *Petit Ri* peuvent être attribués aux derniers chasseurs. Plusieurs horizons industriels peuvent être évo-

qués. Le fragment de lamelle à dos abattu, dont on ne sait s'il résulte d'une armature cassée, est compatible avec le Paléolithique supérieur final depuis le Magdalénien, comme avec la majeure partie du Mésolithique. Par contre, le débitage laminaire, pour peu qu'on puisse en juger, semble se satisfaire de produits courts, à deux pans, à arête sinueuse et à silhouette arquée, ce qui écarterait le techno-complexe cresswello-tjongérien *stricto sensu*, par exemple. Le fragment outrepassé de nucléus présente également toutes les caractéristiques du débitage mésolithique. Le grattoir sur lame correspond à un type largement minoritaire dans le Mésolithique régional en regard des grattoirs sur éclat, mais il est bien attesté dans certaines séries comme celle du gisement *Zalou* à Trooz, celle de *Pepinster-Wegnez* (Gob, 1981 : pl. 38, 43) ou celle de la Sablonnière de Coincy dans l'Aisne (Parent *et al.*, 1973 : 343). La pièce bifaciale trouve plus difficilement des comparaisons dans le Mésolithique, pour autant qu'on ne cherche pas à l'interpréter comme un artefact chalcolithique. La pièce du *Petit Ri* n'est pas massive, comme le sont par exemple les pièces sculptées de *La Roche-aux-Faucons* (Gob, 1981 : pl. 22-24). Par contre, elle ne détonne pas dans l'Ardennien de J.-G. Rozoy, qui se caractérise par une abondance d'outils communs, dont beaucoup d'artefacts sur éclat (Rozoy, 1978 : 608, 626, 660, fig. 199, pl. 165:3). Elle serait à rapprocher de pièces macrolithiques du *Petit Marais* à La Chaussée-Tirancourt dans la Somme (Ducrocq, 1991 : 29). On peut encore considérer cet artefact comme un nucléus non abouti.

En l'absence d'autres pièces caractéristiques, il est difficile d'attribuer à un tel ensemble lithique limité une identité précise dans la succession des industries du Paléolithique final ou des débuts du Mésolithique du nord-ouest de l'Europe. De nombreuses distinctions techno-culturelles reposent essentiellement, pour ces époques, sur la variation de la représentation de tels ou de tels éléments au sein des assemblages. Néanmoins, il semble qu'une attribution de la série du *Petit Ri* au Mésolithique ancien, dans la mesure où elle est compatible avec la datation radiométrique obtenue pour la sépulture, puisse être retenue. Au-delà, toute question plus précise ne saurait trouver de réponse.

Remerciements

MM. Daniel Cahen, André Gob, Marcel Otte et Fernand Spier ont eu l'amabilité de se pencher sur la série du *Petit Ri*. M. Michel Dewez nous a communiqué ses souvenirs à son propos. Qu'ils en soient remerciés ici. Que Mme Micheline De

Wit, Secrétaire, Mlle Rebecca Miller, Préhistorienne, et Mlle Anne-Marie Wittek, Dessinatrice, trouvent ici aussi l'expression de notre gratitude pour leur aide.

Bibliographie

- DEWEZ, M., 1987. *Le Paléolithique Supérieur Récent dans les Grottes de Belgique*. Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 57, Louvain-la-Neuve.
- DUCROCQ, Th., 1991. Le Mésolithique ancien et moyen du bassin de la Somme (Nord de la France). Données typologiques et premiers éléments de chronologie. *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 12/1990 : 21-38.
- GOB, A., 1981. *Le Mésolithique dans le bassin de l'Ourthe*. Société wallonne de Palethnologie, Mémoire n° 3, Liège.
- GOB, A., 1985. *Typologie des armatures et taxonomie des industries du Mésolithique au nord des Alpes*. Cahiers de l'Institut archéologique liégeois, 2, Liège.
- PARENT, R., avec la collaboration de PLANCHAIS, N. et de VERNET, J.-L., 1973. Fouille d'un atelier tardenoisien à la Sablonnière de Coincy (Aisne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 70, *Études et travaux* : 337-351.
- ROZOY, J.-G., 1978. *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse*. Numéro spécial du *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, Charleville, 3 vol.

Adresse des auteurs :

Louis ÉLOY
rue Fumal, 3
B - 5000 Namur (Belgique)

Ivan JADIN
Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
Anthropologie & Préhistoire
rue Vautier, 29
B - 1040 Bruxelles (Belgique)

Manuscrit reçu le 23 avril 1995